



SNMD

musées Orsay-Orangerie

Musée d'Orsay - 62 rue de Lille - 75343 PARIS Cedex 07
tél. : 01 40 49 48 60 - mel : cgt@musee-orsay.fr

Musée de l'Orangerie - Jardin des Tuileries - 75001 PARIS
mel : org.cgt@musee-orangerie.fr

Paris, le 1^{er} août 2014

Ouverture 7 jours sur 7 ?

épisode 2 : un projet lié à des destructions d'emplois

Infos, intox et manipulations

Pour justifier l'argument d'une ouverture 7/7 j, des articles de presse y sont allés de chiffres de fréquentation gonflés à bloc fournis par les musées eux-mêmes, invérifiables et parfois peu vraisemblables. Exemple : « *pas moins de 8000 visiteurs affluent les jeudis soirs à Orsay* » (Les Échos | 24/07/2014). Faux ! La fréquentation moyenne des jeudis nocturnes est de 4000 visiteurs (18h-22h, soit une amplitude de 4 h).

8000 visiteurs, c'est la fréquentation moyenne en journée (9h30 – 18h00, soit une amplitude de 8h30).



Un argument avancé en faveur du 7/7 j. se veut imparable : citer quelques musées à l'étranger qui ouvrent 7/7, pour induire que la France est ringarde et recroquevillée si elle ne fait pas comme eux : elle est coupable.

1 - Les pays cités sont parmi ceux qui imposent aux salariés une maxi-précarité et une ultra-flexibilité.

2 - Ces comparaisons internationales sont très sélectives : elles mettent en avant un ou deux musées dans deux ou trois capitales étrangères ; ce qui revient à dire que 99 % des grands musées mondiaux ont et conservent un jour de fermeture hebdomadaire.



3 - L'argument ne précise pas que ces quelques musées étrangers qui ont récemment renoncé à leur jour de fermeture pour ouvrir 7/7 j. en ont profité pour augmenter leurs tarifs afin d'éponger les surcoûts de fonctionnement de ce jour supplémentaire hebdomadaire. Certains, qui reçoivent une subvention en échange d'une ouverture gratuite, flouent les « clients » en affichant un tarif d'entrée (équivalant à 20 €) qui n'est en réalité qu'une suggestion de don, sans caractère obligatoire !

4 – L'argument cite encore moins les musées étrangers qui ouvraient naguère 7/7 j. et qui ont remis en place un jour de fermeture pour permettre l'entretien des collections et l'amélioration des conditions de travail, rendus impossibles par l'affluence continue du public.

Il y a des médias qui sondent au doigt mouillé l'adhésion au 7/7 j. et titrent en gras : « *Une idée plutôt bien accueillie par le personnel* » citant pour preuve... un administrateur général de musée (in *L'Express* du 24/07/2014, soit dès le lendemain de l'annonce médiatique du projet 7/7 j., en période de congés d'été et de vacances saisonnières !)

compte Twitter de l'EPMO : il y a une toile qui a valsé en effet !



Les soutiens politiques très favorables à une ouverture des musées 7/7 j. par la suppression du jour de fermeture hebdomadaire sont les mêmes qui défendaient ce printemps l'ouverture des magasins le dimanche et en nocturne, s'étonnant « *de l'ouverture des musées les dimanches, mais pas des grands magasins. Il y a une incohérence flagrante à ce niveau. Les touristes ne vont pas seulement dans les musées le dimanche mais apprécient aussi de faire les magasins.* »

Aujourd'hui, les mêmes inversent l'argument et réclament que les musées ouvrent 7/7 j. comme les magasins car, voyez-vous, les touristes ne vont pas seulement dans les magasins, mais apprécient aussi de « faire » les musées !

Bref, pour lever toute « incohérence », la solution si on les écoute est de tout ouvrir, magasins + musées... 7/7 j., et la nuit. Un univers unidimensionnel, 100 % business et maxi-conso, sans relâche ni répit. Voilà le projet de société et le projet culturel de gauche !



Des créations d'emplois, vraiment ?

Bien que les promoteurs de l'ouverture 7/7 j. ne parlent pas une seconde de créations d'emplois, encore moins d'agents professionnels formés et qualifiés, certains citoyens penseront que cela permettra d'embaucher des vacataires, des étudiants, des chômeurs : bref, des précaires.

Non. L'argument officiel n° 1 du 7/7 j. est d'augmenter les recettes de billetterie pour compenser la baisse des subventions d'État. Pas de créer de nouvelles dépenses en augmentant la masse salariale.

Cette baisse des subventions est la conséquence directe des 50 milliards d'euros d'économies sur les dépenses publiques dont même les libéraux alertent sur l'effet récessif, l'impact négatif de -2 points de P.I.B. et autour de **250 000 destructions d'emplois** d'ici 2017, dans le public et le privé.

Quand la **CGT-M'OO** disait que la Direction de l'EP-M'O pratique l'enfumage sur les effectifs pour revoir les emplois à la baisse, en voici une nouvelle démonstration :

Le président du M'Orsay-Orangerie, l'administrateur général et le chef du Dépt administratif et financier ont été entendus le 13 mai 2013 par la Commission des finances du Sénat dans le cadre d'un rapport d'information sur les musées nationaux.



Les sénateurs rapportent, le 4 juin 2014 (page 39) : « au musée d'Orsay, 419 **agents** sur 624 sont portés par le budget du ministère de la Culture ».

En 2013, l'EPMO disposait de 437 emplois ETP T2 (MCC) sur 643 ETP. Les chiffres 419 et 624 ne correspondent pas au nombre d'**agents**, mais aux ETPT consommés au... 31 décembre 2013 (équivalents temps plein travaillés, c'est-à-dire déduction faite des 19 emplois ETP permanents restés vacants).

L'établissement Orsay-Orangerie n'arrive déjà pas à ouvrir correctement 6 jours sur 7. Les fermetures partielles constantes de salles (pour cause de travaux et d'installations temporaires) camouflent l'insuffisance de personnel pour assurer les pleines conditions d'accueil et de sécurité. Et malgré cela, il n'est pas rare que d'autres salles doivent en plus être fermées faute d'agents, partis en retraite et non remplacés.



Le jour de fermeture n'est pas un jour de congé, pas une RTT sur place. Les gens qui disent à la va-vite que surveiller des œuvres un jour de fermeture est une absurdité et un gâchis d'argent public ont-ils bien réfléchi au protocole de sécurité que requièrent des collections de chefs-d'œuvre inestimables ?

Montée en charge des activités du jour de fermeture

Le jour de fermeture est un jour très actif pour tout ce qui doit être fait hors présence du public, dans le but de mieux présenter les collections et mieux accueillir le public. Ce jour est même de plus en plus chargé, compte tenu de l'augmentation des rotations d'œuvres, des chantiers de travaux et des événements : 40 transports d'œuvres (accrochages, décrochages) par jour de fermeture contre 25 environ il y a six ans.

Exercices collectifs de sécurité (incendie, crue de la Seine, vol / malveillance, manutention d'œuvres en situation d'urgence) ; constats d'état d'œuvres, analyse infrarouge, restauration de grands formats ; réglages d'éclairages ; essais de peinture des cimaises ; cirage et huilage des parquets ; pose de signalétique et de cartels d'œuvres ;

dépoussiérage des sculptures, des cadres, des meubles et des objets d'art ; transport de sculptures et d'objets d'art lourds et volumineux ; répétition de spectacles dans les salles (concert, chorégraphie, cinéma...) ; et jusqu'à l'évacuation des volatiles (pigeons, moineaux). Des sociétés extérieures interviennent sur l'entretien, la maintenance, la rénovation, l'équipement (courants forts, courants faibles, climatisation, informatique...) Des visiteurs handicapés en groupes sont accueillis ; des visites officielles sont programmées. Etc.

Bientôt des tapis roulants devant les tableaux, pour fluidifier les files d'attente ?

Le système des quotas horaires d'accès de visiteurs introduits cette année aboutit à du surbooking programmé : des réservations trop nombreuses par rapport à la capacité d'accueil. « *Les visiteurs passent davantage de temps devant les œuvres qu'on ne s'y attendait* » s'excuse l'administration du M'OO. Mince alors ! les porte-monnaie ambulants ne défilent pas aussi vite qu'on l'avait prévu. Le président du M'OO parle du besoin « *de méditation et de recueillement* »... De préférence en mode « fluide », loisir express : y'a du monde qu'attend dehors et qui s'énerve. Le tiroir-caisse s'impatiente.

